

Je m'appelle Andrew McBrennan.

Je travaille à Londres au sein d'une importante société de haute technologie.

Ma carrière a failli être brisée et ma vie menacée, tout cela au nom de l'amitié.

Jamais je n'ai rencontré une personne comme Alvin, et je n'en rencontrerai sans doute jamais d'autre...

## PROLOGUE

L'atelier d'écriture régulier de Miss Plume, où Alvin et moi avons pris nos quartiers un soir par semaine, se tenait dans une usine désaffectée, au bord de la Tamise. Ici furent semées les graines qui, en germant dans un terreau particulièrement fécond, allaient mener mon ami vers les aventures les plus hasardeuses.

Lors de notre première visite, nous avons longtemps hésité avant d'en pousser la grille, impressionnés que nous étions par les murs de brique et les quelques hautes cheminées qui avaient été conservées.

— Es-tu sûr que...

— Ce n'est qu'en essayant que tu te feras une opinion !

Que pouvais-je lui dire de plus, afin de le convaincre pour de bon ? Que ce serait fini, le dédain de sa famille lorsqu'ils apprendraient son engagement dans une activité littéraire ? Qu'une fois pour toutes il serait admiré ?

J'entrai le premier avec une autorité qui me surprit. Ce qui fut autrefois le parking des employés avait été transformé en aire de jeux pour enfants, à cette heure-ci déserte et silencieuse. Il suffisait de la traverser et on avait accès au bâtiment principal. Quelques murs portaient encore des inscriptions délavées comme « Non aux licenciements », « Les travailleurs vaincraient », pieusement conservées lors des travaux de réfection par des architectes nostalgiques du passé tumultueux du lieu.

Comme nous étions très en avance, ce qui était assez inhabituel, Alvin s'installa sur la balançoire, et moi-même avec précaution sur le canard à ressorts, projetant nos ombres gigantesques sur la coque du bateau corsaire. Alvin me regarda et éclata de rire, accompagné par le grincement des chaînes retenant son siège.

— Le voilà, le brillant diplômé de Cambridge !  
Le premier de la classe !

— Ahah, très drôle !

Une conversation décousue commença alors :

— On en a parcouru du chemin, Andrew, depuis notre rencontre, qui aurait pu penser qu'on se retrouve un jour ici tous les deux ?

— C'est vrai que ça nous ramène des années en arrière !

Alvin me remémora alors comment nous nous étions rencontrés au département des sciences cognitives, et l'étonnement de voir une personne aussi différente que lui l'aborder. En réalité, nous ne le savions

## PROLOGUE

pas encore, mais nous avons beaucoup de choses en commun, malgré le contraste de nos classes sociales. Il était issu de l'aristocratie alors que mon père exerçait la profession de *Carpet Fitter*<sup>1</sup>.

\*

La première fois que je l'avais remarqué, il s'agitait avec frénésie, un mégaphone à la main, devant un parterre d'étudiants indolents. Pour sûr, il ne passait pas inaperçu, debout sur un banc du parc sous les frondaisons centenaires !

Ce jour-là, il était affublé d'une casquette à carreaux à double visière qui lui donnait des airs de Sherlock Holmes, et qui accentuait les mouvements énergiques de sa tête pendant qu'il haranguait ses ouailles. Il exhortait son public à signer une pétition pour demander une diminution importante des heures de cours, qu'il souhaitait remplacer par du temps libre dévolu à la réalisation de « travaux personnels », beaucoup plus utiles à la formation des étudiants. Bien entendu, le corps professoral qui se plaignait déjà du trop faible nombre d'heures d'enseignement était loin d'approuver. Fasciné par l'énergie qu'il dégagait, si éloignée de mes molles protestations habituelles face aux autorités, je vins à sa rencontre lorsque son auditoire s'éparpilla.

Je me présentais et lui demandais en quoi consisteraient les « travaux personnels », et je n'eus qu'une réponse évasive, l'idée générale était de libérer la créativité de ces futurs chercheurs. Voyant que je

1. Littéralement « poseur de moquette ».

m'intéressais à ce sujet, Alvin se présenta à son tour, et nous entamâmes alors une conversation tout en nous dirigeant vers la rivière Cam d'où la ville tirait son nom devenu si prestigieux. Quelques barques à fond plat, chargées de visiteurs et propulsées à la force des bras par de courageux étudiants passèrent devant nous. Alvin en profita pour donner des détails sur l'efficacité des perches de poussée utilisées, l'importance de la position du pilote sur le pont. Aucun domaine de la physique ne lui était étranger. Lorsque nous fûmes à l'aplomb des célèbrissimes collèges, j'eus droit à un cours d'architecture, incluant moult détails comme la hauteur des tours, leur poids, sans oublier la nature des matériaux de construction.

Nous prolongeâmes nos échanges jusque tard dans la soirée devant les meilleures bières du pub *The Eagle*, connu de toute la ville, car il avait été le repère des pilotes de *Spitfire* pendant la Seconde Guerre mondiale. En levant la tête on pouvait voir au plafond non pas d'insignifiants graffitis mais les signatures de ces intrépides aviateurs dont la plupart s'étaient sacrifiés afin d'éviter l'invasion du pays. Bien sûr, Alvin connaissait les anecdotes s'y rapportant, ainsi que les caractéristiques des avions ayant combattu. Jamais je n'avais rencontré un être aussi brillant que déconcertant. Il bouillonnait d'idées originales sur tous les sujets et élaborait des théories si personnelles qu'elles ne cessaient de me surprendre.

\*

## PROLOGUE

Alvin, toujours sur sa balançoire, se lança dans les airs d'une ruade :

— Te souviens-tu de ta première visite au domaine ?  
Ton expression devant les photos !

Bien sûr, je m'en souvenais !